



Lundi 7 Octobre 1899

3127

Ma chère amie,

Pour vous donner une idée de
l'état d'un de nos jeunes gens qui
trouvent de la vie les deux combats au
Champ de Mars, je vous transcris la lettre
suivante que j'ai reçue de ma part de
mon fils :

3 octobre

Cher papa,

Le dire que la vie actuelle, c'est
la vie, ma foi, serait un peu exagéré.
Qu'est-ce qu'il y a de savoir que j'ai
bien, que le moral est bon comme
toujours et que notre langage dans la
Victoire finale est absolu.

Le jeune Boche à l'égard de
l'accumulation des défauts, qui
peuvent être gardés ainsi par par

d'hommes, mais que le nôtre se maintient
dans l'attaque, dans le volonte de
conserver la position conquise, dans l'effort
soutenu.

Le lendemain l'ennemi jugeant l'ac-
cablement où ils se maintenaient en état
d'infériorité, alors ils se rendent -
le nôtre, savent mourir à leur poste -
de là, vient la quantité de prisonniers
que nous avons faits.

Nous avons été gênés par le temps
abominable, sans cela nous aurions pu,
je pense, atteindre de suite la 1^{re} et la
Campagne, tandis que comme les
Journées le disent fort bien, nous
sommes sur la 2^e ligne.

Le jour m'étonne toujours, c'est
comme si le jour se passait - les heures
n'existent plus. Quand l'action est
terminée et que l'on est trop fatigué, on

3128
Se couche pour tenir et on dort
temps indéterminés, jusqu'à ce que
le froid ou le plaisir qui vous pousse,
vous réveille. On se lève, on court
un peu pour se réchauffer et on retourne.
Au moment d'agir, on est froid et
dispos. Les hommes ne se demandent
pas s'ils souffrent - ils font leur
devoir et cela leur suffit. Avec une
armée pareille, suis bien armé,
on n'a rien à craindre ?

Prenez quelques jours de patience,
et nous arriverons aux longues étapes
vers la fin - tant semblera facile
alors.

Mais de les derniers combats,
j'aurai des souvenirs si remarquables,
que j'aurai le plaisir de vous en parler.

En attendant je t'embrasse de tout
cœur
Pierre

851 Le Calme couru, le patron
indéfinissable, le volonte d'abandon,
de toute cette jeunesse, et adieu à elle
Rue-à-une rue à Salomon;
Le Général Sarrail est parti hier.
Mes troupes sont en de bonnes mains
et j'ai la confiance la plus absolue dans
le chef qui commande et qui j'ai vu.
Mais j'espère qu'on lui donnera tout
ce qui lui faut, car il y faut du monde,
et beaucoup de monde. Quant aux
Anglais, si cela ne leur plaît pas, et bien,
ils passeront outre.

Tout à vous,
Sarrail